

Rapport sur le Mémoire, luvoyé à l'Académie Royale de —
Chirurgie, Par M^r. Bouvieu M^{re} en chirurgie, à quatin la Bretagne.

M^r. Bouvieu s'élève fortement, dans ce mémoire, contre l'abus —
du forceps, indépendamment des cas où on l'emploie sans nécessité, il en —
est dit il, et nous en convenons avec lui, où il ne sauroit être appliqué
avec fruit, où il semble plus propre à multiplier ou à augmenter des —
obstacles, ^{qu'à les surmonter;} et dans lesquels cependant bien des praticiens y ont recouru.

Ce sont les derniers spécialement qui font le sujet de son mémoire. —
M^r. Bouvieu est dans l'opinion qu'il faut en général beaucoup —
plus de savoir pour prévenir une opération, que pour la bien exécuter;
et que cette vérité est surtout applicable à l'art des accouchements.
Nous pensons qu'elle ne sauroit paroître plus importante, dans aucune
branche de la chirurgie que dans celle-ci, et en même temps qu'elle
ne sauroit y être soumise à une démonstration plus évidente. ~~Peut~~
parvenir à la démonstration de ces propositions, M^r. Bouvieu, établit —
d'abord des loix selon lesquelles s'exécute l'accouchement et desquelles
la nature ne peut s'écarter, sans qu'il devienne difficile, et même
impossible sans le secours de l'art. Comme cet art est fondé sur ces —
mêmes loix, c'est à elle que d'autant du mémoire s'efforce de ramener
les accoucheurs qui les méconnoissent, ou qui les ignorent.

La forme du bassin de la femme, et celle de la tête de l'enfant sont
telles, dit il, qu'il doit y avoir étroitesse, dans tous les instants de l'accouchement,
pour que celui-ci s'effectue, un rapport de dimensions tel, que les plus —
grandes de l'une correspondent aux plus grandes de l'autre; il faut —



ajoute-t-il, que la longueur du crâne de l'enfant coupe d'abord le bassin obliquement dans son entrée, de manière que l'occiput repousse à l'une des cavités cotiloïdes; que ce soit cette extrémité occipitale qui se plonge la première dans la cavité du bassin, et qu'elle se tourne ensuite en avant sous l'arcade du pubis, et qu'elle s'y engage en s'élevant du côté du mont de Vénus. Cette marche dictée par le rapport des dimensions de la tête du fœtus avec celles du bassin de la femme, et confirmée par l'observation journalière, a été bien connue et bien écrite par M^r Bonnier. Etant la plus favorable à l'accouchement, tous nos soins doivent ^{tendre} à y maintenir la tête de l'enfant, ou à la ramener à cette marche toutes les fois qu'elle s'en écarte. D'accord avec M^r Bonnier sur ces vérités fondamentales de l'art des accouchements, suivons le dans l'application qu'il en fait, et examinons avec lui comment elles peuvent servir à éviter l'abus trop fréquent du forceps. . . .

M^r Bonnier prend d'abord pour exemple, la position de la tête, ou la longueur du crâne répond au diamètre transversale du détroit supérieur. Dans ce cas, dit-il, l'occiput se plonge dans la cavité du bassin, en suivant de plan oblique que lui présente le corps et la bronche de l'ischium; mais étant parvenu sur la tubérosité de cet os, il cesse d'avancer; parcequ'une des régions pariétales qui répond alors à l'arcade du pubis ne peut s'y engager. Le front se trouvant plus libre, commence de ce moment à descendre, mais trop éloigné du sacrum, ajoute M^r Bonnier, il ne peut se porter vers la courbure de celui-ci; de même que l'occiput éloigné de l'arcade du pubis ne saurait s'y engager: ce qui fait que la

tête présente un diamètre de quatre pouces et un quart, au diamètre transversal du détroit inférieur, qui n'en a que quatre; disproportion qui met le plus grand obstacle à l'avancement.

Nous pensons que M^r Goumien aurait exposé plus clairement son sentiment sur ce point de doctrine, en copiant littéralement les auteurs qu'il a consultés: car il en est parmi eux qui ont mieux décrit cette marche défavorable de la tête, et les suites qu'elle peut avoir: mais il en a également bien saisi les indications qu'elle présente. Toutes les difficultés qui s'opposent à l'avancement dans des cas enoués, naissent véritablement du défaut de proportion dont on vient de parler, et ce défaut de proportion n'existe que parce que la tête s'est engagée d'une manière défavorable. C'est avec raison que M^r Goumien, conseille de corriger cette marche, que d'autres n'ont su prévenir, et de ramener la tête à celle qui a été décrite auparavant. Pour atteindre à ce but, il propose d'échanger la direction des forces expulsives de la matrice, ce qui s'obtient aisément en échangeant la position de ce viscère même; ensuite de soulever le front de l'enfant, du bout de quelques doigts, en le repoussant vers le détroit supérieur, et en le dirigeant en même temps vers la courbure du sacrum. Cette manœuvre, dit-il, est aussi simple que facile à pratiquer. Il en appelle au témoignage de plusieurs auteurs, surtout de M^r Levret, de M^r Solayres, et de M^r Brandelocque, et il confirme leurs observations par celles qui lui sont propres: nous ne retracerons que ces derniers à l'esprit de l'Académie.

Une pauvre femme, qui étoit depuis cinq jours dans le travail de l'enfoulement fait le sujet de la première observation de M^r Goumien; la tête de l'enfant



l'étoit avant jusqu'au fond du bassin, en suivant la marche d'effort que —
qui vient d'être d'écrite; et se présentoit sur le devant inférieur d'un le rapport —
assigné. M^r Bouvieu commença par faire relever le ventre, qui étoit en —
désordre, au moyen d'une serviette, pour diminuer autant qu'il étoit —
possible l'obliquité antérieure de la matrice, qui étoit excessive ^{ajoute Fil;} puis —
il repoussa le front de l'enfant, en le dirigeant vers le sacrum; —
et l'avouement se termina en moins d'une heure. —

Une autre ^{femme} femme de delivra plus promptement encore, à l'aide des —
mêmes secours; quoiqu'un accoucheur appelle avant M^r Bouvieu, —
eut vainement employé le forceps. —

Si les observations établissent la certitude des principes de l'art; l'heureuse —
application qu'en a faite M^r Bouvieu, et l'imitation du forceps, ^{elles} —
ne prouvent pas que cet instrument ne puisse suppléer aux doigts, et —
qu'il ne sauroit être employé dans ces sortes de cas, sans des grands —
inconveniens; aussi est-ce bien moins d'après ces considérations que —
M^r Bouvieu la rejette, que d'après ses inconveniens même, et l'impossibilité —
de le bien —
Si on applique le forceps sur les côtés du bassin quand la tête est —
située transversalement, ainsi que le font ^{plusieurs} praticiens, les branches —
selon M^r Bouvieu, doivent lâcher prise dès la première traction; —
parce qu'elles ne peuvent s'adapter convenablement au visage et —
à l'occiput de l'enfant. Si on serre fortement pour assurer leur —
prise sur ces deux points, on ne réussira pas mieux, dit-il; la face —
sera exposée à des fâcheuses contusions; la pression de la tête aura —
lieu dans toute la circonférence; les parois se jetteront en dehors.

dans la même proportion que le front et l'occiput, pressés par l'instrument, tendront à se rapprocher l'un de l'autre; des difficultés que les côtes de la tête éprouvent en passant à l'engager sous l'arcade du pubis, à laquelle il répondoit d'abord, en devenant plus grandes, et si on s'efforce de les vaincre, le fœtus presque toujours sera la victime de la compression du cerveau. C'est d'entre nous qui auront bien saisi d'ensemble de cette vérité, seront d'accord avec M^r Broussier. C'est en vain qu'on prétendrait attirer les épaules, continuer d'il, en plaçant les cuillères d'une façon différente; c'est à dire de manière qu'elles embrassent les côtes de la tête: indépendamment des difficultés qu'on éprouve à faire pénétrer l'une d'elles sous le pubis, en la passant successivement sur le visage, le front, et la tempe de l'enfant, ce qui ne peut se faire sans mutiler la face, on ne peut baisser son extrémité qui est au dehors, on joint qu'il s'ensuivroit de la faire, sans déchirer la perinée. En outre, ajoute-t-il, le contact de la fosse pariétale avec la surface interne du pubis n'admet pas le passage de la cuillère en ces deux endroits, et en supposant qu'elle puisse pénétrer, et que l'autre puisse être placée devant le sacrum, l'action de l'instrument n'en sera pas plus salutaire; elle comprimera le crâne d'une protubérance pariétale à l'autre, et en augmentera la longueur de l'occiput au front; ce qui multipliera nécessairement les obstacles, puisqu'ils ne viennent que de l'excès de cette longueur du crâne sur la diamètre transversale du détroit inférieur. Si on fait des grands efforts pour extraire la tête on se exposera à casser l'instrument; et on le cassera plutôt, continue l'auteur,



que d'ébranler cette tête. Si on cherche à ramener l'occiput
sous le pubis avant ~~que~~ de s'efforcer d'extraire la tête, on ne réussira
pas mieux; car indépendamment de la compression dangereuse —
qu'en éprouvera le cerveau, on imprimera au col une torsion
qui deviendra mortelle. Ce n'est pas gratuitement que M^r Bonnier
attribue tous les inconvénients à l'usage du forceps dans le cas dont
il s'agit; ce n'est pas d'après ^{une simple} la spéculation, ~~seulement~~ mais
c'est encore d'après l'expérience. Il est bien certain que le praticien qui
ne verroit dans cet instrument que le moyen d'exercer plus de
force sur la tête de l'enfant, et de l'extraire proportionnée à l'étendue —
des obstacles qu'elle rencontre à son passage, en feroit alors un
très mauvais usage, et s'exposeroit à tous les reproches que M^r Bonnier
semble faire ici à tous ceux qui l'ont employé sans discernement.
Il est bien certain ^{encore} qu'en de semblables circonstances des praticiens —
se sont trouvés dans la mauvaise nécessité de recourir à deux —
entreprises, les uns parcequ'ils ne pouvoient extraire la tête de
l'enfant, les autres parcequ'une des cuillères du forceps s'étoit
redressée, s'étoit faussée, ou cassée; et qu'ils ont vu cette même
tête avancée et sortie un instant après, n'étant ^{alors} poussée que par
l'action effoiblie des organes de la femme. Nous sommes fâchés
que M^r Bonnier ait compris dans le nombre de ces praticiens,
M^r Brandelocque d'ainé dont il a longtemps suivi les leçons, et
qu'il lui attribue des faits dont il n'a jamais été que l'historien,
~~et dont il n'a jamais nommé publiquement les auteurs.~~ —
Le forceps, dit M^r Bonnier, dirigé par M^r Brandelocque dans —

un cas de cette espèce passa entre ses mains, et la tête de l'enfant
 sortit sans qu'on eut un instant après. chez une autre femme deux
 accoucheurs avoient fait des vains efforts avec le même instrument et
 se dispoient à employer des crochets, lors que M^r. Solajres appelé
 dans ces entre faits, lui procura l'avantage de se délivrer, au moyen
 de la position qu'il lui fit prendre sur son fét, et de l'application de deux
 doigts sur la font de l'enfant, M^r. Boudeloque s'est élevé contre
 les incertitudes que présentent les deux faits, lors de la lecture du
 mémoire de M^r. Bouvieu: il a déclaré qu'il n'étoit pas l'auteur
 du premier, ~~et~~ en effet il ne l'est point; et de plus que les accoucheurs
 qui avoient précédés M^r. Solajres, dans le second fait, n'avoient
 pas employé le forceps, mais ^{Surtout} qu'un des deux vouloit qu'on l'employa.
 Il est bien ^{positif} ~~certain~~ que le forceps ne l'auroit convenu dans ce cas enroulé,
 surtout si l'on perd de vue les principes selon lesquels on doit opérer;
 que son application sera suivie d'accidens, et qu'on ne pourra en
 obtenir la sortie de la tête qu'autant qu'elle sera très petite relativement
 à l'espace qu'elle doit franchir. Autant, la conduite que M^r. Bouvieu
 a établie ci devant est digne d'éloge, autant celle qu'il condamne
 ici, mérite d'être rejetée. Quoique d'abord ^{avec lui} M^r. Bouvieu s'insuffisance et le danger
 du forceps dans le cas dont il s'agit, nous n'approuvons cependant
 pas tous les points de sa doctrine; nous desavouons surtout ce qu'il
 dit de la torsion qu'on impose au col de l'enfant en se efforçant
 de ramener l'occiput sous la pubis. M^r. Bouvieu la regarde comme
 mortelle, et nous pensons qu'elle ne seroit nullement incommode à
 l'enfant, si elle pouvoit avoir lieu: c'est odieux, si on pouvoit vouloir



La tête dans la cavité du Bassin, et ramener l'occiput sous l'arcade
du pubis. La tête d'un enfant ne roule, telle pas ainsi sur son axe dans
tous les mouvements, ou elle se présente d'abord transversalement au détroit
supérieur, et cette rotation peut elle se faire alors sans que le col n'éprouve
le même degré de torsion qu'on lui imprimeroit dans le cas contraire, —
ou moyen du forceps? Elle ne sauroit être plus dangereuse dans ce —
dernier cas, que dans les autres; c'est un fait, positif, dont M^r Bonnier,
ne sauroit pas disconvenir, si il y pensoit sérieusement. —
Ce n'est pas en cela que dépendent les inconvénients du forceps; ce n'est
pas la crainte de tordre mortellement le col de l'enfant qui doit détourner
de l'emploi de cet instrument, mais celle de ~~le~~ de ne pouvoir rouler
la tête au point de ramener l'occiput sous le pubis, ce qui ne peut se faire.
En effet dans presque tous les cas où elle s'est engagée transversalement
en se renversant vers le dos de l'enfant, en supposant que le mouvement
de rotation puisse s'exécuter, ce qui se feroit sans danger, nous le répétons
le forceps ne contiendrait pas moins; l'art d'indication ne consiste pas
alors à ramener l'occiput sous le pubis, mais seulement à l'abaisser et
à forcer le menton de se relever du côté de la poitrine de l'enfant: —
ce que M^r Bonnier a très bien saisi, et aussi bien décrit dans son
Mémoire.

Comme il y a des circonstances où l'on ne sauroit se borner à redresser la
tête de l'enfant, dans le cas même dont nous venons de parler, soit parce que
la nature ne conserve pas assez de forces pour l'expulser, soit parce que des
accidents ne permettent pas de plus grands délais, la doctrine de —
M^r Bonnier ne se borne, pas à ce qui vient d'être dit. Dans des cas —
où l'on ne peut attendre sans risque le redressement de la tête, et l'effet

des contractions utérines subséquentes, si la tête est peu descendue, il parait
préférable dit-il, de la repousser et d'aller prendre les pieds; si elle est trop
avancée, pour qu'on ne puisse la repousser sans ris que, de l'exier de Roonhuisen,
mérite la préférence. Nous considérons qu'il n'y a pas plus de danger à
retourner l'enfant quand la tête s'est faiblement engagée dans la direction
oblique pour M^r Bonnier, que dans ^{beaucoup} ~~tant d'autres~~ cas, toutes choses étant égales
d'ailleurs; et que cette ^{quelques uns} ~~Méthode~~ peut avoir moins d'inconvénients que l'application
du forceps. mais que peut on espérer du levier, dans la circonstance où elle
s'est profondément engagée; et du levier, surtout, dirigé ~~comme il~~
~~recommande M. Bonnier d'après M^r Perbiniacq~~, sous le pubis de
la femme, et sur l'apphyse mastoïde de l'enfant? ^{comme l'accou-} ~~il est l'un des~~
pour nous qu'on ait extrait une seule tête avec cet instrument; et nos
doutes reçoivent un nouveau degré de force des observations mêmes de
M^r Bonnier. au moyen de cet instrument dirigé sous le pubis de la
femme, et appliqué sur le voisinage de l'apphyse mastoïde de l'enfant,
on ~~peut~~ ^{peut} abaisser l'occiput, et forcer le menton à se relever, quoique
ce n'est pas la meilleure manière d'y procéder, mais comment fera-t-on
rouler la tête sur son axe, au milieu du bassin, et ramènera-t-on l'occiput
sous l'arcade du pubis? Comment servira-t'il à extraire la tête? l'action
du levier placé sous le pubis tend à détourner l'occiput de cet endroit,
parce qu'elle est diamétralement opposée à ce mouvement de rotation,
et aux forces expultrices qui tendent à l'élever. Le levier ne peut servir
à tirer sur la tête, et cependant on ne peut extraire celle-ci qu'en
tirant dessus. ^{M^r Bonnier} ~~l'objet~~ ^{serait-il}, que cet instrument à eu du succès
même entre ses mains? nous lui répondrions que la Nature, dans ces



mêmes cas, à son développé aller de forces pour vaincre non seulement les obstacles qui dépendoient du rapport de la tête de l'enfant avec le bassin de la mère, mais encore ceux qu'on lui opposoit avec l'instrument. M^r Rouvien, en le considérant, s'il s'agissoit d'y réfléchir sérieusement.

La circonstance où la tête s'est engagée dans le bassin en se renversant plus ou moins sur le dos de l'enfant, n'est pas la seule, selon M^r Rouvien, où le forceps ne puisse être appliqué utilement, quoique bien des praticiens, dit-il, entreprennent de s'en servir: il pense qu'on ne s'auroit pu obtenir plus de succès dans le cas où l'étroitesse du détroit supérieur ne permet pas à la tête de s'y engager, ou ne lui permet de la faire que fort incomplètement. M^r Rouvien peut avoir raison s'il entend parler que des grandes difformités du détroit; mais il nous permettra de ne pas être de son avis pour les cas où il n'exister qu'une médiocre disproportion entre les dimensions de la tête, et celles de ce même détroit. Plusieurs des membres de l'Académie, dans ces derniers cas, ont obtenu du forceps, des succès qu'il eût été dangereux d'essayer d'obtenir de toute ^{Cette} méthode; et les praticiens sont bien convaincus de la possibilité de l'appliquer alors, et de l'employer utilement. Si le forceps, dans ces mêmes cas, n'est pas entièrement exempt d'inconvénients, ces inconvénients, ne peuvent être comparés à ses avantages, et ceux des autres méthodes, seroient bien plus grands. En refusant notre approbation sur ce point, à M^r Rouvien, nous ne pouvons nous dispenser de louer la méthode expectative qu'il recommande.

pour quelques uns des cas enoués. Nous avons vu, comme lui, de ces cas, où la Nature a opéré seule, et avec succès, des avouchements, qu'on n'auroit peut être pu opérer aussi avantageusement, soit en retournant l'enfant, soit en l'amenant avec le forceps: mais ces cas se présentent rarement, et doivent être regardés comme autant d'exceptions à la loi générale, qu'il n'appartient qu'à quelques personnes très expérimentées de bien saisir. Les observations que M^r Bonnier rapporte à ce sujet, sont très intéressantes et mériteroient d'être connues de tous les jeunes praticiens.

M^r Bonnier est dans l'opinion que le forceps ne sauroit mériter la préférence, sur les autres méthodes d'avouement, non seulement quand la tête ne peut franchir le détroit supérieur resserré, mais encore lorsqu'elle s'est avancée au point que le cuir ovale tuméfié parait à la vulve; parce que la main seule dit-il, peut suffire dans ce dernier cas comme dans le premier. Il rapporte des faits où il a repoussé la tête sans instruments, quoiqu'elle fut aussi avancée, et dans desquels il a retourné l'enfant, et l'a extrait par les pieds. La possibilité de faire une chose, entre plusieurs qui sont également praticables, ne lui assure pas la préférence à l'exclusion des autres. Il est certain qu'il y a des cas où l'on peut repousser la tête quoique profondément engagée, et pour aller prendre les pieds de l'enfant, comme l'a fait M^r Bonnier; mais nous sommes loin d'avoir la préférence à cette méthode, parce que l'application du forceps est alors bien plus facile, bien moins douloureuse, et moins dangereuse tant pour la mère, que pour l'enfant. La possibilité de repousser la tête, d'aller ensuite prendre les pieds et de retourner.



^{offre}
L'enfant, nous ~~offre~~ seulement une ressource, pour les circonstances —
urgentes, où l'on ne peut se procurer d'instrument.

Partisan de cette dernière Méthode, M^r Bonnier croit en diminuer —
les inconvénients, et en les éviter même les plus fâcheux en abandonnant —
l'expulsion de l'enfant aux soins de la nature, aussitôt qu'on a dégagé
les pieds, et qu'on les a amenés dans le vagin; ou bien en n'agissant
que de concert avec ces mêmes efforts, lorsqu'ils sont insuffisants.
Nous convenons que ce seroit le moyen de prévenir l'extension forcée
de la colonne épinière, et le travaillement dangereux de la moëlle
qu'elle renferme etc. Il y a des cas, où l'on peut se comporter —
comme le recommande M^r Bonnier; parce que l'enfant peut
aisément traverser le Vagin; mais il faudroit au moins en amener
les fesses jusqu'à la valve de la femme; car ^{il} l'enfant n'est pas —
retourné avant qu'elles ne soient descendues à ce point, et les efforts
de la nature pourroient être aussi infructueux qu'aujourd'hui; —
si on se bornoit à amener les pieds dans le vagin. Les cas où
l'on peut confier l'expulsion de l'enfant aux efforts de la nature, —
après l'avoir retourné, sont ceux où il y auroit le moins d'inconvénients
à continuer de l'extraire. Lorsque la tête est retournée après la sortie
du corps, M^r Bonnier veut qu'on introduise une main le long —
du col et jusqu'à la face; qu'on place deux doigts sur les —
côtés du nez, savoir l'indicateur, et celui du milieu, pour tenir
à soi; tandis qu'on repousse l'occiput, au moyen de deux doigts
de l'autre main placés derrière les épaules. Ces préceptes ont été —

Donnés avant M^r Dornieu; ils ont été discutés, combattus, et rejetés; on ne
pourrait en faire l'application dans les circonstances enouées.
Les doigts appliqués sur les côtes du nez seroient un faible secours, —
quand ils pourroient servir à tirer sur ces points, lorsque la tête éprouve
des grandes difficultés à descendre, et à franchir le Bassin; et le forceps,
que rejette alors M^r Dornieu, est le seul moyen de prévenir les
inconveniens, qu'il veut éviter par sa méthode: Surtout en a fait usage
avec succès; je l'ai vu employer de même, et je l'ai fait aussi
utilement.

Malgré les réflexions que nous venons de soumettre au jugement de
l'Académie, sur plusieurs points du Mémoire de M^r Dornieu, nous
estimons qu'il ~~ce mémoire~~ contient d'excellents principes, et de très
bonnes observations; Si Son Auteur n'a pas le mérite de l'invention,
mais on ne peut lui refuser celui d'avoir su puiser dans les meilleures
Sources, et d'avoir fait une heureuse application de ses connaissances,
dans le plus grand des cas, dont il fait mention.

Ce mémoire nous semble devoir être mis au concours pour le
prix d'émulation fondé par M^r de Fermeval.

Baudeloque de Jussieu le 29. 860
1789



17

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page]

